

Déjanire; tragédie lyrique

Camille Saint-Saëns

[LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM](http://LIREGRATUITEMENT.COM)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

ACTE PREMIER

Le palais d'Hercule, à Œechalie. A droite le gynécée. Devant, une esplanade. On accède aux deux palais par quelques marches. Au fond une échappée par où l'on aperçoit des montagnes qui se détachent sur un ciel clair. On est au centre de l'Acropole, sur une hauteur.

LES HERAGLIDES, devant le palais d'Hercule.

Hercule, fils d'Alcmène et du plus grand des dieux N'a plus de monstres à combattre.

Tout cède à son bras glorieux.

Ses membres sont invulnérables, Le fer s'émousse en les frappant; Et dans sa vigueur indomptable Il brave et provoque la mort.

Il n'a qu'à montrer son visage, Tout ce qu'il veut vaincre est vaincu ; Ainsi les remparts d'Œechalie Sont tombés sous son fier regard.

Le tyran Eurytos a péri. — Las de gloire, Hercule goûte en paix le fruit de sa victoire. Tout un peuple tremble à ses pieds. La fille d'Eurytos, Iole, est sa captive.

LES CECHALIENNES, devant le gynécée.

Iole, hélas! triste victime,

Quel fut ton crime?

Qu'as-tu donc fait aux dieux?

Rouge encor du sang de ton père Le farouche vainqueur ajoute
à ta misère L'outrage affreux de son désir.

IOLE qui est entrée pendant le chœur îles Œchaliennes avec
ses suivantes.

Quel rocher, quel marbre insensihle Mit au jour cet homme
cruel?

Victime, quand il m'aura prise, Quand le sol de notre cité Se
couvrira d'herhes sauvages, Et quand nos temples abattus Seront
l'abri des bêtes fauves, O mes sœurs, que deviendrez-vous?

KUe entre ilans le gynécée avec ses femmes. LES
ŒCHALIENNES.

O sombre mort impitoyable!

Tu frappes les heureux, lu fuis les misérables.

Il ne faudra que peu de jours Pour qu'on cherche la place où
fut notre patrie! Délivre-nous d'abord du fardeau de la vie!

Les Œchaliennes entrent dans le gynécée. Les Héraclides res-
tent en scène et se tien-

Enlrée d'Houle accompagné de Philoctète. Lichas et des
gardes le précèdent. Ils se ' tiennent au fond. Hercule amène Phi-
loctète sur le devant de la scène.

HERCULE, à Philoctète.

O toi, le plus fidèle, Le plus ancien et le plus cher de mes amis,
Tu sais de quels fléaux j'ai délivré le monde, Quels peuples j'ai

soumis,

ACTE PREMIER

Quels monstres nés du courroux de la terre Mon bras a terrassés
!

Et pourtant, digne ainsi de Jupiter, mon père, Je n'ai pas
désarmé la haine de Junon ! Jalouse du bonheur d'Alcmène, de
ma mère,

Elle se venge en s'acharnant sur moi ! La déesse ennemie al-
lume dans mon cœur Un criminel amour, dont je vis, dont je
meurs!

PHILOCTÈTE

Que dis-tu?

HERCULE

J'aime Iole et d'une ardeur farouche!

PHILOCTÈTE

Grands Dieux ! la fille d'Eurytos !

HERCULE

Du roi que j'ai tué moi-même!

PHILOCTÈTE

Horrible amour !

HERCULE

Amour impitoyable!

PHILOCTÈTE, à part.

Deuil profond pour mon àmel Sombre fatalité !

Hercule aimer celle que j'aime!

HERCULE

Où s'en va la pensée?

Écoute, ami; je veux Par toi voir s'accomplir ici mon double
vœu*

Va ! va trouver Iole Et sois mon messager d'amour!

Elle t écouterà d'une âme moins farouche Que si l'aveu lui ve-
nait de ma bouche.

PHILOCTÈTE

Quoi! tu veux...

HERCULE

Tu lui parleras.

Ce devoir accompli, Tu devras à ce coup préparer Déjanire ;
Elle m'attend dans Calvdôn...

Hélas! j'ai l'horreur de ma trahison!

PHILOCTÈTE

Déjanire n'a pas mérité cet outrage.

HERCULE

Va dans le gynécée et sans perdre un instant.

Pkénice paraît, très vénérable. Ses longs cheveux blancs encadrent son visage pille, où rayonnent, ardents encore, ses grands yeux profonds. Elle marche d'un pas terme; deux serviteurs l'accompagnent et s'arrêtent à distance, tandis qu'elle vient vers Hercule.

HERCULE

Eh! qui vient là? Phénice!

Qui t'amène vers nous, prophétesse?

p h É x i c e .

Déjanire m'envoie et je parle en son nom.

La Renommée a sonné votre gloire Jusqu'au fond du palais où pleurait votre femme Implorant en vain votre retour.

Alors Déjanire est venue.

HERCULE

ACTE PREMIER

Elle attend au pied de l'Acropole Que vous veniez la recevoir.

Frémissante d'impatience, Soumise cependant à votre volonté.

HERCULE, à Philoctète.

Rien ne m'est épargné de l'épreuve cruelle!

A Phénicc :

Retourne vers la reine,

Dis-lui... que le Destin jaloux

Nous sépare et lui prend son époux;

Qu'il subit malgré lui le pouvoir qui l'entraîne;

Qu'elle retourne donc, telle est ma volonté,

A Calydôn qu'elle a trop promptement quitté !

PHÉINICE, avec exaltation.

Quel monstre s'est dressé qui puisse vaincre Hercule ?

Quel pouvoir plus haut que le sien?

Dieux justes, dieux vengeurs, conjurez sa menace!

Mes yeux voient... mon oreille entend...

Dans des ténèbres effrayantes...

Des visages d'horreur... des cris de désespoir...

Des larmes!... du sang... de la flamme!... Héros, malheur à toi!
et malheur à toi, femme! Malheur! malheur!

Elle s'éloigne, les bras au ciel, la démarche chancelante, et disparaît avec les deux serviteurs. Après un signe à Philoctète, Hercule, soucieux entre dans le palais. Les Héraclides sortent.

PHILOCTÈTE, seul, avec désespoir.

o cruauté des dieux! pourquoi m'ont-ils fait naître? De quel crime de mes ancêtres Poursuivent-ils en moi le châtiment?

Hercule, tu n'as pas écrasé tous les monstres!

Il en est que ton bras en vain voudrait saisir! Plus cruel que la dent du lion de Némée, Plus \ivacc que l'hydre aux têtes renaissantes, Un mal inexorable étreint mon lâche cœur! J'aime Iole, et l'aimant j'ai gardé le silence! Et je vais aujourd'hui briser mon espérance Et moi-même aggraver mon affreuse douleur!

Iole paraît à la porte du gynécée.

C'est elle!

[OLE, à Philoclète.

o vous dou! l'âme fut clémente A mon deuil, à mes pleurs!

Soyez encore aujourd'hui mon refuge, Préservez-moi du farouche vainqueur !

PHILOCTÈTE

Hélas! Hercule est mon maître et le vôtre! Et si je suis maintenant devant vous, C'est que je dois ici vous faire entendre Un mot, pour moi plus cruel que la mort!

N'achevez pas! je sais qu'Hercule m'aime! Je sais quelle est son âpre volonté !

PHILOCTÈTE

Et je vous vois sans doute résolue

A vous soumettre au Héros triomphant!

Au seuil rougi par le sang de mou père Vais-je toucher la main
qui Ta frappé ? Dois-je de vous souffrir pareille injure 1

ACTE PREMIER

PHILOCTETE.

Ali! pardonnez à mon cœur alarmé!

IOLE

Allez dire au prince qu'il m'oublie...

Et maintenant, adieu...

PHILOCTETE.

Quoi rien de plus!...

IOLE

Pourquoi vous dire, hélas! que je vous aime, Quand nous voilà
pour toujours séparés!

PHILOCTETE.

La destinée a d'effrayants mystères!

i o l e . In grand amour peut désarmer le sort !

Iole rentre dans le gynécée. Philoctète sort. Les Héraclides
rentrent en regardant au loin et donnant des signes de frayeur.

LES HÉRACLIDES

Comme la ménade en délire

Sous le souffle ardent de son dieu,

Comme la pâle Tisiphone

Sous le vol noir de ses cheveux,

Déjanire accourt, furieuse,

Les doigts crispés, les yeux ardents.

Une tigresse d'Hyrkanie

Est moins redoutable aux chasseurs!

Aux clameurs rauques de sa gorge

Succède le flot de ses pleurs !

Entre Déjanire, les cheveux et les vêtements en désordre, suivie de Phénice et d'une troupe de femmes étoliennes et de serviteurs portant des coflets.

Où que tu sois, Junon, clans le ciel, ton empire,

Envoie ici pour me venger Quelque monstre farouche, horrible, gigantesque, Qui glace de terreur mon misérable époux, Une force invincible et qui terrasse Hercule Que tu hais, que je hais comme toi !

Assouvis sans tarder ta fureur de marâtre ! Envoie à ma prière un céleste lléau

Pour assouvir ta colère et la mienne!

Entends ma voix, Junon! Venge-toi! Venge-moi!

PHÉNICE

O ma fille, étouffez ces plaintes insensées, Et calmez ces transports jaloux !

Sur le Héros la fatalité pèse; Junon se venge en égarant son cœur.

Non! tu n'éteindras pas la flamme vengeresse!

PHÉNICE

Ah ! comme vous l'aimez pour le haïr ainsi !

Perfide! c'est pour moi qu'il allait aux combats! C'est pour me conquérir qu'il désarmait les monstre» C'est pour me conserver qu'il frappait le Centaure,

Nessos, mon ravisseur!

Et maintenant, sur moi sa captive l'emporte! Iole donnerait des frères à mes fils!

Cette esclave usurperait ma couche!

Non, cet affront, jamais!

J'éteindrai dans le sang les flambeaux d'hyménée!

ACTE DEUXIÈME

Le gynécée. Une salle donnant sur des jardins.

10 LE, avec ses femmes.

Ce n'est pas comme vous les temples en ruines,

Ni les palais déserts, Ni les guerriers tombés sous le fer, que je pleure,

Ni notre orgueil blessé !

C'est mon père égorgé! C'est moi-même livrée A de brutales mains !

C'est tout espoir brisé!

Pourquoi les dieux, prenant en pitié ma détresse

Ne font-ils pas de moi Au bord de l'Éridan, une sœur gémissante

Des sœurs de Phaéton?

Que ne me jettent-ils dans les flots de Sicile,

Où dans le bleu des nuits, Sirène, je ferais monter mes longues plaintes

Vers le ciel étoile !

Que ne m'emportent-ils aux forêts de la Thrace

Où toute à ma douleur, Ainsi que Philomèle, au murmure des cbènes Je mêlerais mes chants !

ACTE DEUXIEME

Implorez d'eux pour moi quelque métamorphose

Et que je ne sois plus, Mes sœurs, qu'un spectre, une âme, une ombre de moi-même, Fuyante, insaisissable et libre à tout jamais!

Les Mêmes, DÉJANIRE.

Déjanire paraît en avant de sa suite, qui reste au fond. Elle s'arrête un instant sur le seuil avant d'entrer, fixant sur Iole des regards terribles.

DÉJANIRE, à Iole.

Je te vois, et sans qu'on te nomme, Iole, je te reconnais.

Mais toi, me connais-tu? Connais-tu Déjanire? Et ce que je suis, le sais-tu ?

Le ton dont vous parlez suffit à me rapprendre, Noble épouse d'Hercule! reine de Calydôn!

J'aime ton lier regard et ton maintien superbe;

Ma rivale au moins est digne de moi.

Oui, de ton sang je garde encore mes mains pures Mais tu viendras, enchaînée à mon char, Désormais ma captive, Vivre au palais de Calydôn.

Là je te ferai voir que, moi vivante, Hercule

Ne peut pas avoir une autre épouse.

J'ai parlé. Parle donc à ton tour! réponds-moi!

Reine, je n'ai rien à répondre; Je ne suis pas l'auteur du mal dont vous souffrez.

Rumeur de foule au dehors.

LES FEMMES, avec effroi.

Hercule vient! il va paraître!

Hercule paraît. Son visage est terrible. Entrée silencieuse et superbement lente. Il marche vers Déjanire qui soudainement glacée de crainte et de respect recule devant lui, comme fascinée par son regard.

HERCULE

Sortez tous !

Tous se retirent avec crainte. Iole avec ses femmes rentre dans son appartement. Hercule et Déjanire restent seuls.

Tu n'as pas crain de braver ma colère, Femme! depuis quand Tépouse ose-t-elle, Si grand que soit l'amour qu'elle inspira, Se révolter devant la parole du maître? Le juges-tu? l'oses-tu condamner?

Je venais, la rage dans l'âme,

Je venais, la rougeur au front!

Mais tu viens, je te vois, tu parles! — ma colère

Fond comme la neige au soleil.

Je ne sais plus haïr, je ne sais plus maudire,

Et je me souviens seulement

Du trésor que je dois défendre, L'amour qui nous unit, l'invincible amour!

HERCULE

Tu me parles d'amour et moi d'obéissance!

Obéir!... tu voudrais!...

HERCULE

Ne te souviens- tu pas De tes humbles serments murmurés dans mes bras?

ACTE DEUXIEME

Ne te souviens-tu pas de ces nuits embrasées

Où toi-même faisais le serment D'être à jamais mon roi, mon époux, mon amant?

HERCULE

Les dieux ont ri de nos paroles !

Tiens, voilà ces bras Qui te furent de douces chaînes !

Voilà ce flanc où tressaillit ton fils! Ingrat ! perce-le de ton glaive !

Voilà ces yeux tout pleins de tes regards !

Arrache-les ! ôte-leur la lumière!

Retourne à Calydôn ! telle est ma volonté. Ma destinée encor n'est pas remplie :

Elle est plus haute et plus mystérieuse Que celle des autres humains.

D É J A N I R E

Reprends, si tu le veux, ta vie aventureuse.

Je partirai demain. Soit! Mais j'emmènerai

Ta royale captive.

HERCULE

J'en jure par le Styx, cela ne sera pas!

Ah! je te démasque, traître!

Vainement tu veux m'abuser.

Va ! tu n'es pas en vain le fils de Jupiter !

Et moi, comme Junon désormais dédaignée, Je n'ai plus à compter que sur tes trahisons. Je pourrais employer contre toi quelque charme Comme celle qui t'a conquis ; Mais j'ai l'âme trop fière et trop hautaine!

H e r c l e .

Retourne à Calidùn !

Non!

HERCULE

Alors crains ma sentence!

Et toi celle des dieux !

Elle sort rapidement.

HERCULE

Lichas !

Paraît Lichas, chef des guerriers Héraclides.

Fais venir Philoctète.

Lichas sort et revient aussitôt avec Philoctète.

Fais avertir Iole par ses femmes.

Lichas entre dans l'appartement de Iole. Hercule à Philoctète.

Iole a répondu?

PHILOCTÈTE

Elle dit qu'entre vous Le sang versé met une inflexible
barrière.

J'ai versé le sang de son père, Je lui dois l'appui d'un époux !

ACTE DEUXIÈME

Va vers la sombre Déjanire.

Vois ce qu'elle résout et reviens me le dire.

Lichas, revenant de chez Iole, s'éloigne avec Philoctète. Iole paraît seule devant Hercule.

HERCULE

Venez, ne craignez rien, Iole.

Près de vous Je croyais retrouver la reine Déjanire...

Pour ne plus revenir, Déjanire est partie. Il n'est ici que vous et que moi-même.

Iole, je vous aime !

On vous l'a dit, je veux vous l'assurer. Je n'ai pas oublié que cette main funeste En frappant Eurytos vous a frappée aussi ; Et ce mal qu'elle a fait, j'entends que le répare Un solennel hymen.

Il n'est pas de haine éternelle !

Je ne saurais haïr, mais mon cœur désespère; Et je pleure, en pleurant mon père, Mon repos à jamais perdu!

Mon amour, pareil à la flamme.

Dévorerait tes souvenirs.

Je ferais refleurir ton âme, Je te rendrais fière de moi ; Je renouvellerais la face de la terre, Iole, pour te conquérir l

IOLE

A l'amour aucun ne commande, Il est la suprême vertu !

HERCULE

Iole, que voulez-vous dire?

L'amour doit naître de l'amour!

Et si votre âme m'est fermée C'est qu'un autre y règne avant moi !

Un rival! j'en suis sûr! tu le nierais en vain! Son nom!

IOLE

Ce nom, je ne le dirai pas.

HERCULE

Dieux cruels! elle avoue! ah! tu diras enfin

Qui m'ose disputer ton cœur! Si tu ne parles pas!...

Vengez-vous !

IOLE

Je vous offre ma vie,

HERCULE

Ah ! ce nom, je le saurai !

Un geste, un mot, un regard même Malgré toi me dira le funeste secret.

Tremble, alors !

A ce moment parait Philoctète. Iole retient un cri, jette vers lui un regard éperdu et chancelle.

Ah! Philoctète! c'est lui!

Oui, c'est toi, misérable! elle t'aime, tu l'aimes!

ACTE DEUXIEME

Faux ami, voleur d'amour, Confesse donc ton crime infâme, Ou du moins défends-toi !

PII ILOCTÈTE.

Je ne me défends pas.

L'amour dont tu m'accuses Fut plus puissant que moi.

Dispose donc de nous et venge ton offense.

IOLE et PIILOCTÈTE.

Dans la vie et la mort nous resterons unis.

HERCULE

Ah ! c'est trop me braver ! Lichas !

Reparait Lichas.

Tu vois ce traître!

Il est ton prisonnier! tu me réponds de lui!

Aux cris d'Hercule, le chœur paraît : les Œchaliennes, compagnes d'Iole, les Héraclides. Philoctète sort, emmené par Lichas. Iole, défaillante, demeure parmi les Œchaliennes. Hercule, furieux, parcourt la scène avec des imprécations.

Dormez- vous dans l'Olympe, ô dieux !

Vers toi je crie, ô Jupiter, mon père! L'injure qui m'est faite, elle t'est faite à toi. Implacable Junon, quand donc seras-tu lasse? J'aurais vaincu Cerbère et l'horrible lion De Némée, et de l'hydre aux têtes renaissantes Fait un débris sanglant

Pour voir ici se briser mon courage Contre la volonté d'une vierge! pour voir Mon amour méprisé! mon amitié trahie!

Partout la trahison, la haine contre moi! Je veux de ma vengeance épouvanter le monde !

Il sort furieusement.

LES CHŒURS

HÉRACLIDES et OEC II A L I E N N E S.

Dans un déchaînement d'orage, Le héros éperdu s'enfuit!

La Gorgone souffle sa rage En son âme pleine de nuit!

Comme toujours impitoyable Junon, haineuse, le poursuit Elle ne veut pas qu'il connaisse Une seule heure de repos!

Celui qui commande à la Terre Fléchit sous l'injuste Destin; Il n'est plus maître de lui-même, Il ne dirige plus sa main.

Dieux! Quel sang pur va-t-il répandre
Et quelle victime frapper?
Fuyez, voraces Euménides!
Loin de son front votre essaim noir!
Jupiter, qui voit ses épreuves, Ne peut abandonner son fils!
Il ne peut vouloir que succombe L'universel Libérateur!
IOLE et LES OECII A LI EXX ES .
Pallas, vierge prudente et sage.
Descends, l'olivier dans la main Rassure les âmes tremblantes,
Apaise l'injuste fureur.

DÉJANIRE, PHÉNICE

De mes enchantements, Reine, éprouve la force;

Ils peuvent ramener Hercule en ton pouvoir.

Aux arbres, en hiver, j'ai rendu leur verdure, Forcé la foudre à s'arrêter dans l'air;

Sans le secours des vents j'ai soulevé la mer. J'ai renversé les lois de la nature, Soumis le ciel et la terre et l'enfer.

Non ! Des voix m'ont parlé. Je puis sans ta magie Employer contre Hercule un puissant talisman. Ecoute !

Triomphant de multiples épreuves, Hercule radieux m'emmenait vers Argos!

J'étais le prix de son courage.

Un fleuve débordé nous barre le passage.

ACTE TROISIEME

Près du torrent impétueux Le centaure Nessos paraît; il me propose

De m 'emporter sur l'autre bord.

J'y consens! il me prend sur sa robuste croupe

Et s'élance à travers les Ilots !

— Nessos touche la terre; Il me retient dans ses bras.

Hercule est loin, dit-il; vous êtes ma conquête! Je crie! Hercule entend!

Il tend son arc! la (lèche vengeresse Dans le sang de l'Hydre trempée Perce Nessos qui rugit de douleur!

— Le Centaure est tombé mourant près de son antre.

Il prend parmi d'autres trésors

Une fine tunique blanche :

Avec elle il étanche Son sang qui coule à flots!...

— « Reine, les Magiciennes

M ont appris de ce sang la vertu souveraine ; Au cœur d'un homme il peut fixer l'amour ! Si ton époux est infidèle un jour, Qu'il revête la robe enchantée; Quand le soleil l'aura frappée, Un feu divin en lui s'allumera Et son amour pour toi renaîtra dans son âme. »

— Il dit, retombe et meurt.

— Si je dois recourir aux obscures puissances, J'éprouverai l'effet de ce charme. — Silence!

Les Mêmes, IOLE, suivie des OECHALIENNES.

o Reine, sauvez-moi !

Toi! viens-tu me braver?

Non! je viens me soumettre!

Votre esclave, votre captive, Prête à vous suivre !

Eh quoi !

Hercule n'est-il pas lui-même ton esclave? Il t'aime!

IOLE

Je ne l'aime pas!

DÉJÀ n i n e .

Qu'as-tu dit?

Sa volonté seule Fit le mal dont vous m'accusez!

Je me débats sous sa main redoutable; De mon refus vient sa fureur.

Il frappe enfin le noble Pbiloctète!

Pbiloctète !

IOLE

Je l'aime et c'est lui seul que j'aime! Emmenez-moi dans Calydon !

Alors, délivrant Pbiloctète, Hercule m'oubliera pour revenir à vous.

Ah ! le ciel à la fin s'éclaire !

Ainsi qu'un baume salubre Ta parole à calmé mon cœur.

ACTE TROISIEME

Oui, nous nous enfuirons dans l'ombre...

Hercule sur ma trace, en vain

Précipitera ses coursiers!

Par des routes mystérieuses Nous irons retrouver l'asile inviolable

Qui doit nous dérober à lui.

Pas de talismans! pas de charmes!

Hâte-toi! rejoins-nous sans crainte près du temple.

A Phénice :

— Préviens nos cavaliers! lais apprêter nos chars!

Phénice sort.

LE CHOEUR, FEMMES ÉTOLIENNES

Dans la nuit, avec des cris sauvages,

Par les bois, les monts et les rivages,

Il a fui comme un lion blessé!

Il allait déracinant les roches,

Arrachant les saules chevelus,

Les bergers fuyaient à son approche

Et Phœbé cachait sa face pâle

Dans la nue au fond du grand ciel noir.

Allez, car il revient où l'attire sa rage. Moi, je puis sans pâlir
affronter son visage.

Le chœur sort.

Entre Hercule, le visage pâle, l'attitude lasse.

HERCULE

Une heure j'ai dormi dans la fraîche rosée, Gisant comme un
taureau que la hache a frappé. Que vais-je faire? et pourquoi
suis-je ici?

Déjanire s'approche.

DEJAN1HE .

Pardon si j'offense ta vue; C'est du moins pour la dernière fois!

Avant de m'éloigner, j'ai voulu te le dire :

Triomphe en paix, ne crains rien que des dieux! Un jour, si ton âme est changée, Souviens-toi que là-bas, dans le morne palais, Déjanire attend, résignée, Le retour de la destinée.

Que Phœbos éclaire ta route !

Ta douleur touche plus mon cœur que ta colère !

Qu'Aphrodite sourie à ton nouvel hymen!

Elle s'incline, baise la frange de la tunique d'Hercule et s'éloigne. HERCULE.

Quelle joie en ses yeux éclate!

Je pressens quelque perfidie !

Iole vient drapée d'un manteau de laine et le visage presque caché sous la draperie qui le voile. Deux Œchaliennes seulement l'accompagnent, voilées comme elle.

Où vas-tu, femme? — Vous, Iole?

Le front voilé, le pas furtif...

Où courez-vous ainsi, dans une telle hâte?

Iole, tremblante.

Au temple...

HERCULE, la regardant longuement.

Tes yeux purs ignorent le mensonge...

Tu ne vas pas au temple seulement...

Tu fuis... écoute!

ACTE TROISIEME

Nul ne peut aujourd'hui sortir de la cité

Hormis la seule Déjanire.

Iole, Iole, écoute-moi!

Malgré ton dur mépris et ton sanglant outrage,

Je te veux mienne, entends-tu bien!

Je te veux mienne, aujourd'hui même !

Pas de cris, pas de plaintes vaines !

Veux-tu la mort de Philoctète?

Veux-tu qu'il vive? Sois à moi!

C'est Hercule, le noble Hercule, Le défenseur des justes causes, C'est Hercule qui parle ainsi !

C'est lui qui d'un seul trait efface Son généreux passé Et vient me proposer un si lâche marché!

Révolte-toi, maudis, condamne!

Oui, je suis sans honneur, sans vertu, sans fierté, Et plus vil à mes yeux qu'à ton cœur indigné !

Rien ne me touche plus! je t'aime!

Ton amour ! ou la mort de celui qui t'adore !

Par les dieux, par Alcmène ta mère, Par tout ce qui t'est cher et sacré, Épargne-moi ce sacrifice!

Prends pitié de mes pleurs, s'il reste dans ton âme

Une place accessible encore à la pitié !

HERCULE

Je n'ai plus de pitié. J'ai prononcé l'arrêt.

DÉJANIKE.

Triomphe donc, ô sort injuste!

Frappe, ô sombre Fatalité!

J'obéirai.

HERCULE

Jure-le! Jure!

Iole se lève, tend la main silencieusement et retombe assise.

Elle a juré!

Éclatez maintenant, fanfares triomphales!

Autel nuptial, couvre-toi de fleurs!

A tes pieds va venir le peuple d'Uechalie, Et moi-même apportant à tes pieds mes trésors ! Gloire aux dieux immortels!

En s'en allant.

Gloire aux dieux immortels!

Il sort.

CHŒUR D'HOMMES, au loin.

Gloire aux dieux immortels !

Iole est restée immobile à la même place, dans une prostration profonde. Déjanire paraît avec Phénice. Après s'être assurée qu'Iole est seule, elle marche vers elle précipitamment.

A quelques pas, dans l'ombre, près du temple, Je t'attendais!

Mon char, mes cavaliers, tout est prêt! Viens!

Iole s'est levée toute droite, les yeux fixes.

Qu'as-tu?

IOLE, d'une voix lente comme dans un rêve.

Je ne partirai pas! Va seule, Déjanire.

Tu ne partiras pas> traîtresse!

ACTE TROISIEME

Non ! je subis l'arrêt qu'Hercule a prononcé !

J'ai juré, je rachète la vie De Philoctète, hélas ! que je ne verrai plus ! Un serment solennel me lie :

J'ai juré! j'ai juré!

Philoctète paraît.

Ah! c'est lui!

PHILOCTÈTE, avec un sentiment de douloureuse colère.

Je suis libre! libre! Ah! malheureuse, qu'as-tu fait?

Qui t'inspira cette indigne faiblesse?

Puis-je estimer la vie encore désirable Après ta lâche trahison
!

Ma trahison !

PHILOCTÈTE

La liberté rendue, Je la maudis, et je maudis l'amour!

Et je maudis la lumière et la vie, Le salut qui me vient de ton manque de foi!

IOLE

Pouvais-je faire plus et mieux te secourir!

PHILOCTÈTE

Oui, garder pur l'amour et me laisser mourir! Ah! pourrais-je endurer le supplice infernal De te voir, infidèle, aux bras de mon rival ! Adieu !

28 DÉJANIRE.

Philoctète, demeure!

Rien n'est encore désespéré !

Et pour nous le destin contraire Sera par mes mains conjuré.

A Phénice.

Va jusqu'au char! prends ce coffret de cèdre Que j'y cachai ce matin devant toi.

Rapporte-le dans les plis de ton voile ! Crains les yeux!... Va!

Phénice sort.

Là-haut, dans les étoiles Junon a mis ceux qu'Hercule a vaincus, Et l'un d'eux m'a laissé de quoi le vaincre. J'ai dédaigné d'abord ce talisman; Je n'ai compté que sur ma force humaine. Mais puisqu'il faut y joindre un magique pouvoir, De ton sang, ô Nessos, j'invoque la vertu!

Phénice revient portant le coffret. Déjanire en tire la tunique étincelante de broderies et l'y replace aussitôt.

Voici le talisman d'amour. L'heure est propice ! J'ai chargé ce tissu de riches broderies. L'or, les perles, les pierreries L'ont recouvert, et les marques de sang Ont pu s'épanouir en des fleurs merveilleuses.

A Iole.

Reçois ce talisman. Vienne l'instant fatal, Qu'il soit ton présent nuptial !

Le chœur entre.

PHENICE, à Dé>nire.

Redoute quelque maléfice!

Ce charme auquel tu vas te confier Peut contenir la mort. J'ai consulté le ciel : Les présages nous sont contraires.

DÉJANIRE, IOLE, PHÉNICE

o toi, qui fais trembler la terre,

Le ciel et la mer; Toi qui retiens le tonnerre Dans la main de Jupiter, Redoutable, même à ta mère, Enfant ailé, dieu de l'amour!

Écoute l'ardente prière Qui s'épanche des cœurs blessés !

Saisis-toi de l'arc formidable, Arme-le du trait le plus fort, Frappe Hercule et que sa blessure Rallume en lui des feux éteints!

Frappe ses yeux, brûle son âme, Et de ta flamme, embrase, Amour, son cœur ! Embrase, Amour, celui qui parmi les dieux même N'a jamais connu de vainqueur!

ACTE QUATRIEME

Une place devant le temple de Jupiter. Tout le fond de la place est élevé de plusieurs marches sur l'avant-scène; le Temple est

plus élevé encore. Au fond, un bûcher décoré de palmes et de fleurs.

Le peuple entre en dansant. On entend des trompettes. Les Héraclides entrent, précédant Hercule qui s'avance dans un costume étincelant.

Peuple, réjouis-toi ! répands ton allégresse

Avec les danses et les jeux !

Pour les rites sacrés prépare les offrandes ! Allume les flambeaux ! Et bientôt ce bûcher. Hommage à Jupiter et torche d'Ille menée.

Va dire au ciel comme à la terre Le respect filial et l'amour triomphant !

ACTE QUATRIÈME

Tes bras sont les puissantes chaînes Qui me retiennent prisonnier, Et le parfum de ton haleine M'est un enivrement d'amour !

O divine, reçois l'hommage Que je t'offre d'un cœur soumis ; Reçois les présents que j'apporte Pour orner le seuil nuptial.

Je voudrais dépouiller la terre Des cimes jusqu'aux profondeurs, Et t'offrir toutes ses richesses, T'asservir toutes ses grandeurs.

[Ille n'aurait de valeur égale Au don de ta seule beauté !

Iole, viens, épouse et reine, Abaisse vers nous tes regards !

Iole paraît, précédée et suivie de ses compagnes. Elle porte comme religieusement, entre ses mains, le coffret de cèdre qui renferme la tunique de Nessos.

IOLE, à Hercule.

Prince, je reçois votre hommage Et j'accepte vos dons précieux.

Moi, je ne puis apporter en échange Rien qu'un unique présent, Qu'une robe d'un tissu rare, D'un pouvoir d'amour merveilleux ; Qu'elle soit aujourd'hui la robe nuptiale.

Elle lui remet le coffret.

Donne ! je vais me parer du vêtement Qui m'est deux fois cher et sacré.

L'hymen suivra le sacrifice Que je vais offrir à mon père Jupiter.

On emporte les présents d'Hercule. Lui, portant le coffret, entre dans le temple, Iole s'assied sur un siège, entourée de ses femineg,

D É. I A N I I I E , dans la foule, avec joie, à Phénice et à Philoctète qui l'accompagnent

L'œuvre va s'accomplir, Le soleil s'abaisse ; Ses rayons vont, à son déclin, Frappant Hercule, opérer le prodige!

PHÉNICE

Redoutable pouvoir!

PHILOCTÈTE

L'avenir est aux dieux!

ACTE QUATRIÈME

Que Latone vous soit propice Et vous accorde, heureux époux, De
fils vaillants comme leur père La brillante postérité.

Hyménée! Hyménée!

Hercule paraît revêtu de la tunique enchantée. DÉJÀ M RE, à
Phénice, dans la foule.

Les larges fleurs de sang s'ouvrent sur sa poitrine... L'heure
vient... l'heure vient...

Hercule et Iole ont marché à la rencontre l'un de l'autre, au
milieu d'un solennel et religieux silence. Hercule conduit Iole
tremblante et la fait asseoir sur un trône, au milieu des Héra-
clides. Lui, resté debout, fait un signe; on apporte devant lui un
trépied embrasé, les amphores et les coupes pour les libations, de
l'encens dans une cassolette. Il verse l'encens sur le trépied. Un
bélier blanc est amené devant le bûcher, deux jeunes filles
portent des colombes blanches qui s'ébattent captives entre leurs
mains. Les apprêts du sacrifice étant ainsi faits, on présente à
Hercule la coupe pour les libations.

HERCULE

o Jupiter! Dieu, père, souverain,

Maître des hommes et des choses!

Reçois le vin de la coupe sacrée,

Et dans un rayon de soleil Descends sur le bûcher et sur l'autel

Pour consacrer mon hyménée !

LE CHŒUR

o Jupiter! Dieu, père, souverain,

Maître des hommes et des choses!

Reçois le vin de la coupe sacrée,

Et dans un rayon de soleil, Descends sur le bûcher et sur
l'autel

Pour consacrer leur hyménée !

Hercule qui faisait les libations laisse tomber sa coupe et porte
les mains à sa poitrine avec un rugissement de douleur.

Ah! quel feu dévore ma chair!

A moi tous! arrachez ce tissu qui me brûle! Arrachez de mes
lianes la griffe des harpies! Je meurs! délivrez-moi!

Jetez-moi dans les Ilots de la mer!

DÉJÀ IV IRE

o mon héros ! c'est moi qui t'ai frappé ! Victime de la ruse infâme du Centaure, Je veux reconquérir Hercule et je le perds!

HERCULE, montant sur le bûcher.

U mon père, délivre-moi !

Allume de ta foudre

Le bûcher nuptial !

Du feu que le feu me délivre!

Des flambeaux! Des flambeaux!... Jupiter!

La foudre éclate, tombe sur le bûcher qui s'embrase. Une épaisse fumée s'élève. Quand elle se dissipe, on voit Hercule, transfiguré, dans le ciel, au milieu de? ieux.

TOME PREMIER

'Cu chapeau de paille d'Uu'ie. — Le Misanthrope et l'Auvergnat. — Edgard et sa bonne. — La Fille bien gardée. — i'n jeune homme pressé.

— neux papas lièa bien. — L'Affaire le la rue de Lourcuie.

1 o M F 1 l LsVoyagedeM. Perrichu;). — La Grammaire. — Les Petits Oiseaux. — La

Poudre aux yeux. — Les Vivacités du cipilaioe Tic.

M K III

Céliinare le bien cime. — Un monsieur

qui prend la mouche. — Frisette. — Mou isiiK'n e. — J'invite le colonel.

— Le Baron de Fou robe vil". — Le Ciùb Champenois.

i o M i: 1 V Moi. — Le.- "Jeux Timaies — Embrassons-» ius, Folleville! — Un Garçon

JUMK V

La Cagnotte. -La Perledela CannebLre. — Le Piemier l'as. — Un Gros Mot. — Le Choix d'un gendre. — Les 3; sous de M. M ou tau don.

TOME VIII

Les Petites Mams. — Deux Merles blancs. — La Cliasse aux corbeaux.

— in Monsieur qui a brûlé u.'.e d.ime. — L" Clou au> ans.

Joit-on le dire-' — Le- Noces de Boueii.iicœur. - La Station Champbaudel. — Le Point de mire.

Le Prix Martin. — J'ai compromis m i femme. — LaCigale chez les Fourmis. — Si jamais je le pince ! — L'D mari qui lance sa femme.

Chaque volume se veni séparément 3 fr. 50 c.

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/djaniretragdielyoogall>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.